



BULLETIN D'ANALYSE

Régions rurales et petites villes du Canada



Bulletin d'analyse - Régions rurales et petites villes du Canada
Vol. 3, n° 6 (mars 2002)

N° 21-006-XIF au catalogue

MIGRATION INTERNE DANS LES RÉGIONS RURALES ET LES PETITES VILLES DU CANADA

Neil Rothwell, Ray D. Bollman, Juno Tremblay et Jeff Marshall, Statistique Canada

FAITS SAILLANTS

- ◆ Les régions rurales et les petites villes du Canada ont eu un solde migratoire interne positif entre 1971 et 1981, un solde négatif entre 1981 et 1991 et, de nouveau, un solde positif entre 1991 et 1996.
- ◆ Dans les régions rurales et les petites villes du Canada, l'immigration interne dépasse l'émigration interne dans tous les groupes d'âge de 25 à 69 ans.
- ◆ À l'échelon provincial, les régions rurales et les petites villes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario ont un solde migratoire interne positif. Celles du Québec, du Manitoba, de la Saskatchewan et de Terre-Neuve-et-Labrador, un solde négatif, tandis qu'en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, la migration interne n'a, en général, qu'une très faible incidence sur la population des régions rurales et des petites villes.
- ◆ Dans les régions rurales et les petites villes du Canada, il y a un lien entre un niveau plus élevé de scolarité et une mobilité accrue.

Introduction

La migration interne est un sujet de préoccupation dans les régions rurales et les petites villes (RRPV) du Canada, car le développement rural est un phénomène avant tout démographique. Jusqu'à maintenant, les tendances migratoires et leur incidence sur les RRPV ont fait l'objet de peu d'analyses. En vue de mieux comprendre l'apport des migrants internes aux RRPV, le présent rapport sert à documenter l'immigration interne dans les RRPV du Canada et l'émigration interne de celles-ci. L'examen porte plus précisément sur les caractéristiques des personnes de 15 ans et plus qui déménagent et, particulièrement, sur leur capital humain. En outre, les caractéristiques des jeunes qui migrent sont analysées, étant donné que la jeunesse peut être perçue comme un indicateur de la situation des régions rurales et que les jeunes sont un facteur important du développement rural. La compréhension des tendances migratoires pourrait aider à cerner des solutions permettant de garder le capital humain dans les RRPV et de favoriser le développement rural.



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

**Bulletin d'analyse — Régions
rurales et petites villes du Canada**

ISSN 1481-0972

Rédacteur :

Ray D. Bollman

(ray.bollman@statcan.ca)

Tél. : (613) 951-3747

Télécopieur : (613) 951-3868

Publié en collaboration avec le Secrétariat rural d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, le **Bulletin d'analyse — Régions rurales et petites villes du Canada** est une publication hors série de la Division de l'agriculture de Statistique Canada. On peut se le procurer sans frais à l'adresse http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi.

Comité de revue : Denis Chartrand, Ross Vani, Norah Hillary, Rick Burroughs, Heather Clemenson, Aurelie Mogan, Richard Levesque et Lucie Bourque.

Remerciements particuliers à : Martin Beaulieu et Josée Bourdeau.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada.

©Ministre de l'Industrie, 2002.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée sur ordinateur ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable des :

Services de concession des droits de licence, Division du marketing,
Statistique Canada, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Définitions, données et approches

Dans le présent document, on entend par « régions rurales » les régions rurales et les petites villes (RRPV) telles que définies ci-dessous (encadré 1).

Les données figurant dans le présent rapport ont été tirées des recensements canadiens de la population de 1971, 1976, 1981, 1986, 1991 et 1996. Chacun de ces recensements comprenait une question relative à la migration formulée ainsi : « Où cette personne habitait-elle il y a 5 ans? » À l'échelon du Canada, les réponses à cette question ont permis de reconnaître quatre groupes de migration :

1. les habitants des RRPV n'ayant pas déménagé;
2. les habitants des grands centres urbains (GCU) n'ayant pas déménagé;
3. les migrants qui ont déménagé d'une RRPV à un GCU;
4. les migrants qui sont arrivés dans une RRPV en provenance d'un GCU.

Encadré 1 Régions rurales et petites villes (RRPV)

Les régions rurales et les petites villes (RRPV) désignent la population qui vit à l'extérieur des zones de navettage des grands centres urbains, plus particulièrement à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement (RMR) et des agglomérations de recensement (AR). Les RRPV comprennent toutes les villes qui comptent de 1 000 à 9 999 habitants et les régions rurales dont moins de 50 % de la main-d'œuvre travaille dans le noyau urbain d'une RMR ou d'une AR.

Une RMR a un noyau urbain de 100 000 habitants ou plus et comprend toutes les municipalités avoisinantes dont au moins 50 % de la main-d'œuvre travaille dans le noyau urbain. Une AR a un noyau urbain de 10 000 à 99 999 habitants et comprend toutes les municipalités avoisinantes dont au moins 50 % de la main-d'œuvre travaille dans le noyau urbain.

À l'échelon provincial, l'analyse était plus complexe. Les statistiques migratoires des provinces ont nécessité la définition de huit groupes :

1. les habitants des RRPV n'ayant pas déménagé;
2. les habitants des GCU n'ayant pas déménagé;
3. les migrants qui ont déménagé d'une RRPV à un GCU de la même province;
4. les migrants qui ont déménagé d'une RRPV à un GCU d'une autre province;
5. les migrants qui ont déménagé d'une RRPV à une RRPV d'une autre province;
6. les migrants qui sont arrivés dans une RRPV en provenance d'un GCU de la même province;
7. les migrants qui sont arrivés dans une RRPV en provenance d'un GCU d'une autre province;
8. les migrants qui sont arrivés dans une RRPV en provenance d'une RRPV d'une autre province.

Il convient de souligner qu'étant donné que les migrants interprovinciaux ayant déménagé d'une RRPV à une autre ont été comptés dans l'analyse provinciale, les résultats qui en découlent ne correspondent pas exactement aux statistiques nationales. Plus précisément, dans l'analyse nationale, les groupes 5 et 8 sont considérés comme des habitants des RRPV n'ayant pas déménagé¹. Les personnes qui arrivent de l'extérieur du Canada et les résidents des établissements institutionnels ont été exclus de l'analyse.

¹ Même si la méthode appliquée pour produire les données provinciales faisait appel à la définition de tous ces groupes, les données statistiques ont été regroupées afin que les totaux de l'immigration et de l'émigration internes et le solde migratoire interne figurent dans les graphiques et tableaux du présent document. Les données détaillées pour chaque province se trouvent dans le document suivant : Rothwell et autres. *Tendances migratoires récentes dans les régions rurales et des petites villes du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, document de travail sur l'agriculture et le milieu rural (à venir).

L'incidence de la migration interne sur le capital humain (scolarité, expérience et compétences) constitue l'une des préoccupations maîtresses de l'analyse. Cette dernière porte donc sur le solde migratoire interne et sur les taux de migration en fonction de l'âge, du plus haut niveau de scolarité atteint et de l'activité sur le marché du travail, et ce, pour les personnes de 15 ans et plus seulement, afin, précisément, de mettre l'accent sur le capital humain. L'âge et les caractéristiques des personnes correspondent aux renseignements recueillis à la fin de chaque période de recensement.

Tendances migratoires canadiennes, 1966 à 1996

À la fin des années 1960, les régions rurales du Canada, comme celles des États-Unis (Fulton et autres, 1997), ont connu un solde migratoire interne négatif. De 1966 à 1971, les RRPV ont accusé une perte nette de 362 000 personnes. Ce solde négatif a été le plus important à survenir au cours de la période à l'étude. Il correspond à une perte de 6,5 % de la population de base des RRPV, soit celle de 1966 (figure 1 et tableau 1).

Au cours de la période de 1971 à 1976, les mouvements migratoires se sont renversés et les RRPV ont réalisé un gain net de 50 000 personnes. Entre 1976 et 1981, la même chose s'est produite, mais dans une moindre mesure, le gain net s'élevant à 47 000. Ce renversement de la tendance précédente a été qualifié de « revirement de la population » aux États-Unis. Dans les années 1970, le solde migratoire positif des régions rurales était attribuable à :

- la baisse de l'émigration interne (c.-à-d. au meilleur maintien de la population des régions rurales);
- la hausse de l'immigration interne.

Il y a eu un autre revirement migratoire entre 1981 et 1991. De 1981 à 1986, les RRPV ont subi une perte nette de 112 000 personnes, puis, de 1986 à 1991, elles ont connu une perte nette beaucoup moindre de 2 000 personnes. C'est au cours de cette dernière période que la variation nette de la population a été la plus faible. Ces deux périodes intercensitaires ont été décrites comme le « revirement du revirement », mouvement par lequel la tendance à quitter les régions rurales est réapparue. Cette tendance était attribuable à :

- la baisse de l'immigration interne (dans la période de 1981 à 1986).

Les données relatives à la première partie des années 1990 indiquent un solde migratoire positif des régions rurales qui marque le retour de la tendance des années 1970. Dans ce cas, toutefois, le solde migratoire des régions rurales s'explique autrement. Un peu comme aux États-Unis, l'immigration interne dans les régions rurales n'a pas augmenté. Ce solde positif des régions rurales était plutôt attribuable à :

- la baisse de l'émigration interne (c.-à-d. au meilleur maintien de la population des régions rurales).

Fait intéressant, au cours des 20 années écoulées entre 1971 et 1991, le mouvement migratoire des RRPV vers les GCU (c.-à-d. l'émigration brute des régions rurales) est demeuré relativement stable en valeur absolue (entre 554 000 et 600 000 sortants pour chaque période quinquennale). La diminution de l'émigration interne entre 1991 et 1996 (470 000 sortants, soit 84 000 de moins qu'au cours de toute autre période depuis 1971) a été le grand facteur déterminant du solde migratoire positif des régions rurales durant cette période.

Depuis 1971, le mouvement migratoire des GCU vers les RRPV (c.-à-d. l'immigration brute dans les régions rurales) a excédé 545 000 dans toutes les périodes à l'exception de la période de 1981 à 1986, pendant laquelle le résultat correspondant s'est établi à 451 000 (soit 94 000 entrants de moins qu'au cours de toute autre période depuis 1971). Cette diminution d'arrivées a été le grand facteur déterminant du solde migratoire négatif des régions rurales entre 1981 et 1986.

Pendant le plus clair de la période à l'étude, des variations relativement faibles du taux d'immigration interne dans les RRPV ont fait fluctuer le taux et l'orientation du solde migratoire. À cela, seule la période de 1991 à 1996 fait exception, une diminution du taux d'émigration interne ayant alors produit un solde migratoire positif des RRPV.

Figure 1

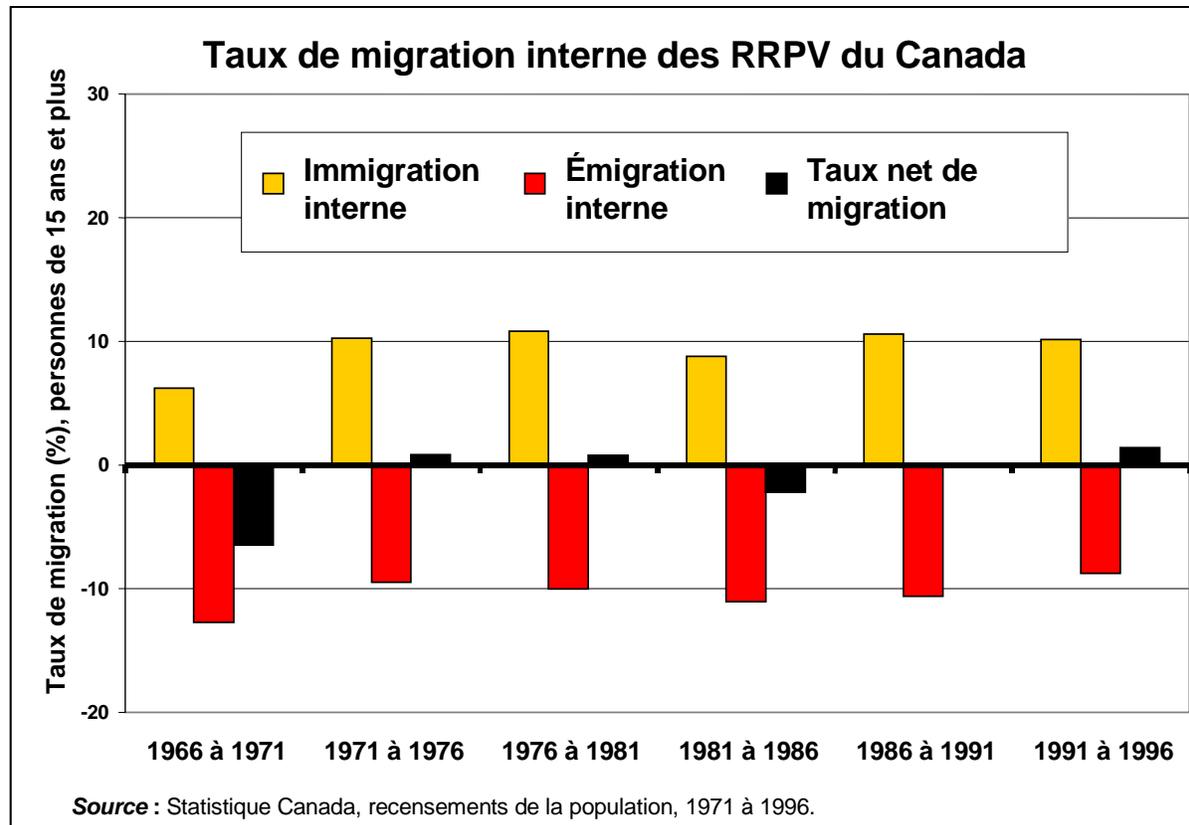


Tableau 1

Canada : Migration interne des personnes de 15 ans et plus entre les grands centres urbains (GCU) et les régions rurales et les petites villes (RRPV), 1966 à 1996						
Personnes n'ayant pas déménagé	1966 à 1971	1971 à 1976	1976 à 1981	1981 à 1986	1986 à 1991	1991 à 1996
	Nbre					
RRPV	4 889 295	5 583 510	5 378 435	4 548 210	4 663 105	4 907 775
GCU	10 274 340	11 496 590	13 214 775	15 067 120	16 492 170	17 715 770
Migrants internes						
Des RRPV à destination des GCU	711 595	582 700	599 905	563 965	554 505	469 985
Des GCU à destination des RRPV	349 170	633 090	647 150	451 475	552 450	545 665
Solde migratoire pour l'ensemble des RRPV	- 362 425	50 390	47 245	- 112 490	- 2 055	75 680
	%					
RRPV						
Taux d'immigration interne	6,2	10,3	10,8	8,8	10,6	10,1
Taux d'émigration interne	12,7	9,4	10,0	11,0	10,6	8,7
Taux net de migration	- 6,5	0,8	0,8	- 2,2	0,0	1,4
GCU						
Taux d'immigration interne	6,7	4,8	4,3	3,6	3,3	2,6
Taux d'émigration interne	3,3	5,2	4,7	2,9	3,2	3,0
Taux net de migration	3,4	- 0,4	- 0,3	0,7	0,0	- 0,4
Note : Taux d'immigration interne des RRPV = (migrants des GCU à destination des RRPV) / (habitants des RRPV n'ayant pas déménagé) + (migrants des RRPV à destination des GCU) * 100. Taux d'émigration interne des RRPV = (migrants des RRPV à destination des GCU) / (habitants des RRPV n'ayant pas déménagé) + (migrants des RRPV à destination des GCU) * 100. Taux d'immigration interne des GCU = (migrants des RRPV à destination des GCU) / (habitants des GCU n'ayant pas déménagé) + (migrants des GCU à destination des RRPV) * 100. Taux d'émigration interne des GCU = (migrants des GCU à destination des RRPV) / (habitants des GCU n'ayant pas déménagé) + (migrants des GCU à destination des RRPV) * 100.						
Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1971 à 1996.						

Tendances migratoires provinciales, 1966 à 1996

Dans les provinces où les RRPV présentaient de faibles taux d'émigration interne, ces taux avaient tendance à être relativement faibles dans toutes les périodes (tableau 2). Depuis 1976, les quatre provinces de l'Atlantique présentent invariablement les plus faibles taux d'émigration interne des RRPV. La seule dérogation à cette règle a été constatée en 1996, lorsque Terre-Neuve-et-Labrador a obtenu le quatrième taux d'émigration interne en importance.

Le tableau était moins clair dans les provinces où les RRPV affichaient des taux élevés d'émigration interne. Dans la période de 1986 à 1996, la Colombie-Britannique et l'Alberta ont obtenu les taux les plus élevés. Les taux de l'Alberta étaient toutefois beaucoup plus faibles entre 1971 et 1981. La Colombie-Britannique a conservé un taux relativement élevé entre 1976 et 1981, mais son taux était relativement moindre entre 1971 et 1976.

Depuis 1966, les deux tiers des provinces où les taux d'émigration interne des RRPV sont les plus élevés sont des provinces de l'Ouest. La tendance typique d'émigration interne se dessine donc comme suit :

- les taux d'émigration interne des RRPV des provinces de l'Atlantique sont relativement plus faibles;
- les taux d'émigration interne des RRPV du Québec et de l'Ontario sont intermédiaires;
- les taux d'émigration interne des RRPV des provinces de l'Ouest sont relativement plus élevés.

Tableau 2

RRPV des provinces, classées selon le taux d'émigration interne (%)													
1966 à 1971	1971 à 1976	1976 à 1981	1981 à 1986	1986 à 1991	1991 à 1996	Moyenne 1976 à 1996							
N.-É.	12,2	Î.-P.-É.	8,2	N.-B.	8,9	N.-É.	7,4	N.-B.	9,2	Î.-P.-É.	7,4	N.-É.	8,4
T.-N.-L.	12,3	N.-B.	8,5	N.-É.	9,0	Î.-P.-É.	7,8	Î.-P.-É.	9,3	N.-É.	7,5	N.-B.	8,4
Ont.	12,4	N.-É.	8,6	Î.-P.-É.	9,6	N.-B.	7,8	N.-É.	9,3	N.-B.	7,7	Î.-P.-É.	8,5
N.-B.	13,2	T.-N.-L.	8,9	T.-N.-L.	9,8	T.-N.-L.	8,5	T.-N.-L.	9,4	Qc	8,2	T.-N.-L.	9,3
Alb.	13,7	C.-B.	10,4	Alb.	10,4	Sask.	10,9	Ont.	10,5	Man.	9,4	Qc	10,6
Man.	14,1	Ont.	10,5	Qc	10,4	Man.	11,4	Qc	10,6	Ont.	9,9	Ont.	11,2
Qc	15,4	Alb.	11,2	Sask.	12,4	Qc	12,2	Man.	12,5	T.-N.-L.	9,9	Man.	11,9
Sask.	15,6	Qc	11,5	C.-B.	12,7	Ont.	12,6	Alb.	14,0	Sask.	10,6	Alb.	12,1
Î.-P.-É.	17,6	Man.	12,7	Ont.	12,8	Alb.	13,8	Sask.	14,1	C.-B.	11,1	Sask.	12,2
C.-B.	18,4	Sask.	12,9	Man.	13,4	C.-B.	15,6	C.-B.	14,4	Alb.	11,2	C.-B.	12,8

Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1971 à 1996.

Dans les provinces où les RRPV présentaient de faibles taux d'immigration interne, ces taux avaient tendance à être relativement faibles dans toutes les périodes (tableau 3). Les taux d'immigration interne des provinces de l'Atlantique et de la Saskatchewan ont été faibles pendant toute la période à l'étude, et Terre-Neuve-et-Labrador a toujours présenté le taux le plus faible.

Contrairement à ce qui a été observé pour les taux d'émigration interne, les provinces où les RRPV affichaient des taux élevés d'immigration interne suivaient une tendance uniforme. Les taux d'immigration interne dans les RRPV de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et de l'Alberta ont été les plus élevés au cours de chacune des périodes.

Tableau 3

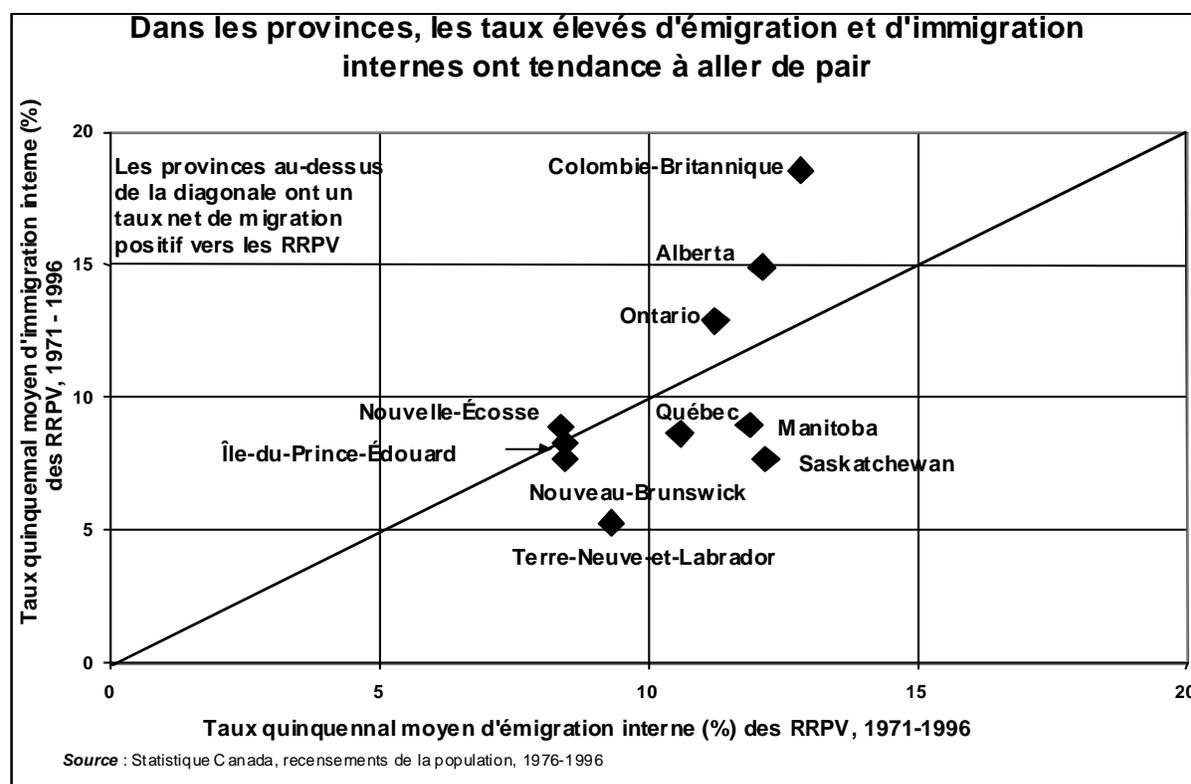
RRPV des provinces, classées selon le taux d'immigration interne (%)													
1966 à 1971	1971 à 1976	1976 à 1981	1981 à 1986	1986 à 1991	1991 à 1996	Moyenne 1976 à 1996							
T.-N.-L.	3,4	T.-N.-L.	6,1	T.-N.-L.	5,9	T.-N.-L.	4,8	T.-N.-L.	4,9	T.-N.-L.	4,6	T.-N.-L.	5,3
Sask.	4,7	Sask.	7,5	Î.-P.-É.	7,9	Î.-P.-É.	6,8	Sask.	6,4	N.-B.	6,8	N.-B.	7,7
Qc	4,8	Qc	8,6	N.-B.	7,9	Qc	7,3	N.-B.	6,9	N.-É.	7,9	Sask.	7,7
Î.-P.-É.	4,8	N.-B.	9,3	Sask.	8,6	N.-B.	7,5	Î.-P.-É.	7,0	Sask.	8,2	Î.-P.-É.	8,3
N.-B.	5,9	Man.	9,6	Man.	8,9	Sask.	7,8	N.-É.	7,9	Î.-P.-É.	8,2	Qc	8,6
N.-É.	7,4	N.-É.	10,4	Qc	9,1	N.-É.	8,5	Man.	8,6	Qc	9,0	N.-É.	8,9
Man.	8,4	Î.-P.-É.	11,5	N.-É.	9,6	Man.	8,7	Qc	9,3	Man.	9,1	Man.	9,0
Alb.	9,3	Ont.	12,7	Ont.	12,0	Ont.	11,8	Alb.	13,4	Ont.	12,3	Ont.	12,9
Ont.	10,1	Alb.	14,6	Alb.	19,9	Alb.	12,8	Ont.	15,5	Alb.	13,8	Alb.	14,9
C.-B.	13,7	C.-B.	19,6	C.-B.	21,3	C.-B.	14,4	C.-B.	18,1	C.-B.	19,5	C.-B.	18,6

Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1971 à 1996.

Les provinces où les RRPV présentaient les taux les plus élevés d'émigration interne avaient également tendance à afficher les taux les plus élevés d'immigration interne dans les RRPV. La figure 2 représente les provinces en fonction de leur taux moyen d'émigration interne² (l'axe horizontal illustre les données présentées dans la dernière colonne du tableau 2) et de leur taux moyen d'immigration interne (l'axe vertical illustre les données présentées dans la dernière colonne du tableau 3).

Dans la figure 2, les provinces au-dessus de la diagonale (la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario) ont connu, en moyenne, un solde migratoire positif dans leurs RRPV. Les RRPV de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Saskatchewan, du Manitoba et du Québec, d'autre part, ont obtenu des résultats relativement médiocres. Leur position en dessous de la diagonale indique que les RRPV ont perdu des habitants à cause de la migration. À l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, tant les taux d'immigration que d'émigration internes des RRPV étaient faibles (ces provinces occupent la position inférieure gauche dans la figure 2). Leur position près de la diagonale signale que la migration n'a pas eu d'effet positif ou négatif important sur la population de leurs RRPV.

Figure 2



² Veuillez noter que les données dans ce graphique débutent par le Recensement de 1976. Cela signifie que seule la migration à partir de 1971 est représentée. Comme on l'a expliqué précédemment, dans chaque recensement, on examine la migration des cinq années précédentes. Les données de 1971 (et, par conséquent, les données sur la migration de 1966 à 1971) ont été exclues de l'analyse, car elles ne correspondaient pas à la tendance générale qui s'est dégagée ultérieurement.

Tendances migratoires nationales selon l'âge, de 1971 à 1996

En général, pendant la période de 1971 à 1996, les jeunes composaient le groupe le plus mobile. C'est dans le groupe d'âge des 20 à 24 ans que l'émigration interne était la plus importante (figure 3). Comparativement aux autres groupes d'âge, les personnes au début de la vingtaine présentaient des taux élevés de migration liés aux études. Il faut atteindre un certain niveau de scolarité pour accéder à la plupart des emplois, et certains résidents des RRPV doivent déménager pour poursuivre leurs études.

Le taux d'immigration interne (figure 4) était le plus élevé dans le groupe d'âge des 25 à 29 ans. Il est possible que ces personnes soient revenues en région rurale après avoir fait des études postsecondaires, ou qu'elles soient revenues en vue de fonder une famille après avoir acquis une certaine expérience sur le marché du travail. Les taux de migration sont généralement plus faibles pour chaque groupe plus âgé.

Au chapitre du solde migratoire, les RRPV ont accusé une perte nette de jeunes (de moins de 25 ans), mais ont réalisé un gain net dans tous les groupes d'âge entre 25 et 69 ans (figure 5). Il semble donc que les RRPV soutenaient la concurrence quant à la capacité d'attirer des migrants de tous les groupes d'âge entre 25 et 69 ans. Il convient d'observer que les personnes qui pourraient être qualifiées de « jeunes retraités » (groupes d'âge des 55 à 64 ans) présentaient un taux d'immigration interne dans les RRPV qui, quoique faible, était sensiblement plus élevé comparé à ceux des groupes d'âge de 35 à 54 ans. Parmi les personnes de 70 ans et plus, celles qui ont quitté les RRPV étaient plus nombreuses que celles qui s'y sont installées, même si les taux nets de migration étaient relativement faibles, en moyenne. Cette tendance pourrait être attribuable au plus grand besoin, dans ce groupe, de soins de santé spécialisés (offerts en milieu urbain). Encore une fois, les taux de migration de la période de 1966 à 1971 ont été exclus des graphiques, car il semble que ces résultats ne correspondent pas aux données ultérieures.

Figure 3

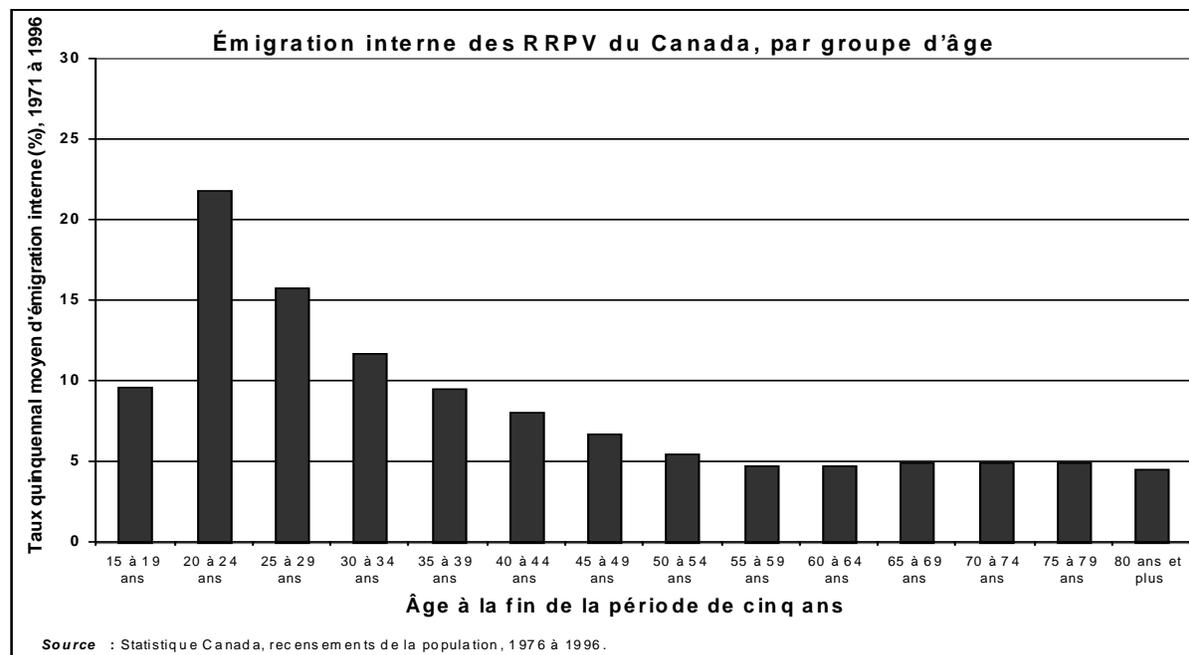


Figure 4

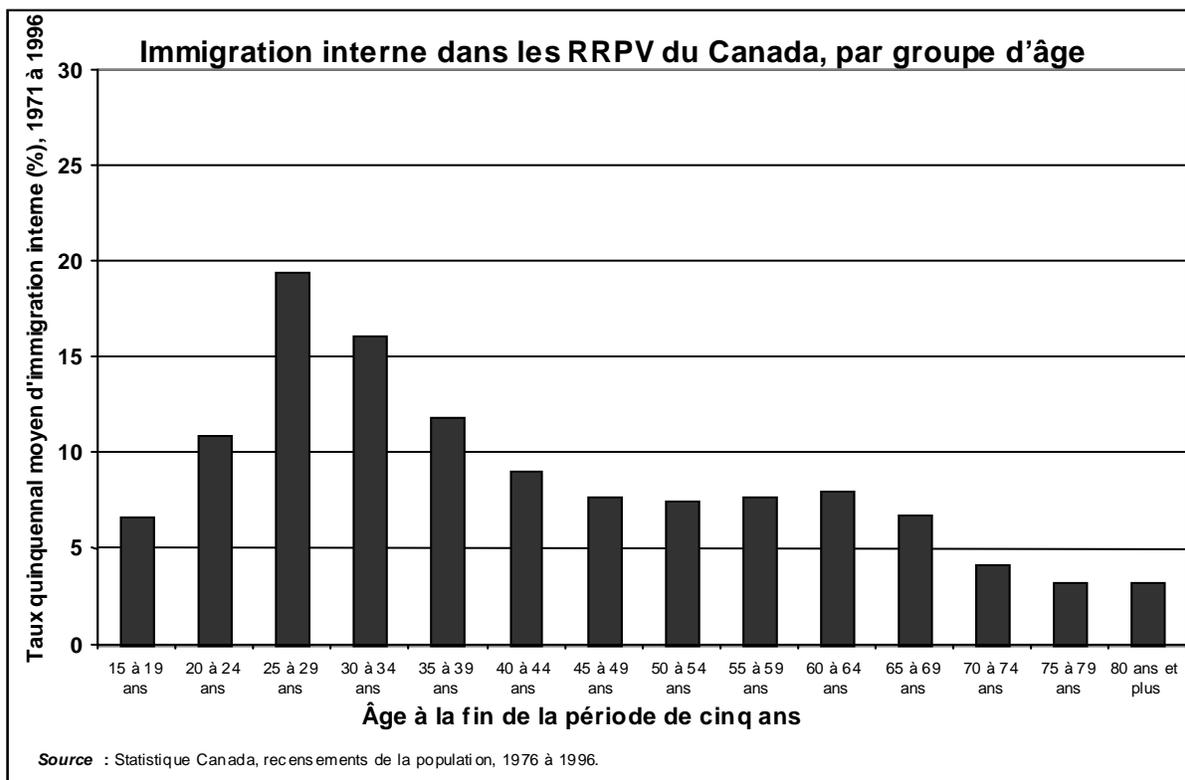
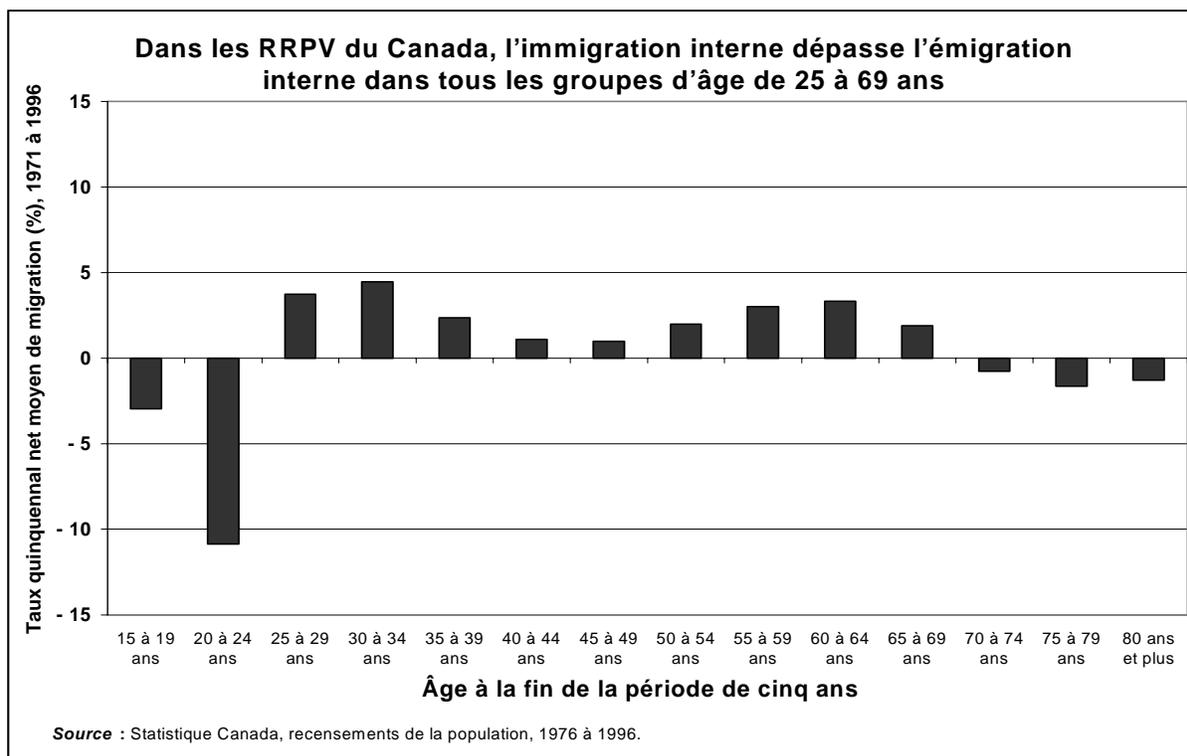


Figure 5



En général, les tendances des groupes d'âge se sont maintenues pendant toutes les périodes intercensitaires. De même, au sein de chaque groupe d'âge, le taux de migration avait tendance à varier en fonction de la tendance migratoire générale (décrite précédemment). Les jeunes des régions rurales (20 à 24 ans) dérogeaient toutefois à cette règle. Leur taux d'émigration interne le plus élevé a été observé entre 1986 et 1991 (figure 6), alors que, pour l'ensemble des groupes d'âge, le taux le plus élevé a été atteint entre 1981 et 1986 (figure 1).

On se rappellera que la diminution de l'immigration interne expliquait le solde migratoire négatif des RRPV entre 1981 et 1986. Au cours de la période de 1981 à 1986, il y a eu un fléchissement marqué du taux d'immigration interne dans chaque groupe d'âge (figure 7). En outre, depuis 1986, tous les groupes d'âge ont affiché une augmentation des taux d'immigration interne, qui se remarque tout particulièrement dans les groupes d'âge des « jeunes retraités » (55 à 64 ans).

Au début des années 1990, la réapparition d'un solde migratoire positif des RRPV était attribuable à l'augmentation des taux de maintien de la population des régions rurales (c.-à-d. à la baisse des taux d'émigration interne). Ce phénomène était particulièrement remarquable chez les jeunes et les jeunes adultes des milieux ruraux (figure 6).

Depuis la période de 1971 à 1976, les taux nets de migration de chaque groupe d'âge ont varié considérablement pendant toutes les périodes intercensitaires (figure 8). En règle générale, à l'étude de chaque période intercensitaire, il est possible de maintenir la conclusion selon laquelle les RRPV du Canada gagnent plus qu'elles ne perdent par la migration dans tous les groupes d'âge des 25 à 69 ans. Toutefois, le taux d'immigration interne relativement faible qu'on a observé de 1981 à 1986 a produit des taux nets de migration négatifs dans tous les groupes d'âge, jusqu'à 49 ans. De même, la croissance de l'immigration interne des « jeunes retraités » (55 à 64 ans), qu'on constate depuis 1986, a poussé leur taux net d'immigration interne à un niveau presque aussi élevé que celui des jeunes adultes. Au cours des périodes récentes, les collectivités rurales ont donc attiré les jeunes adultes (25 à 34 ans) et les « jeunes retraités » à peu près au même rythme.

Figure 6

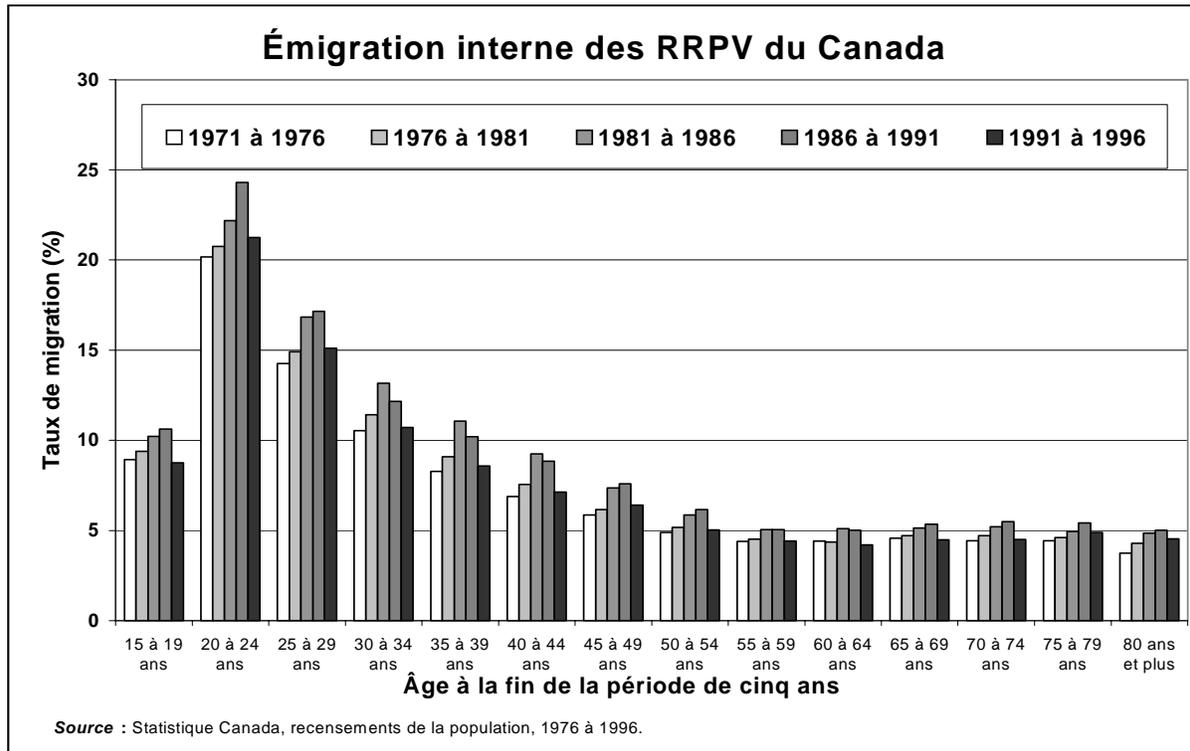


Figure 7

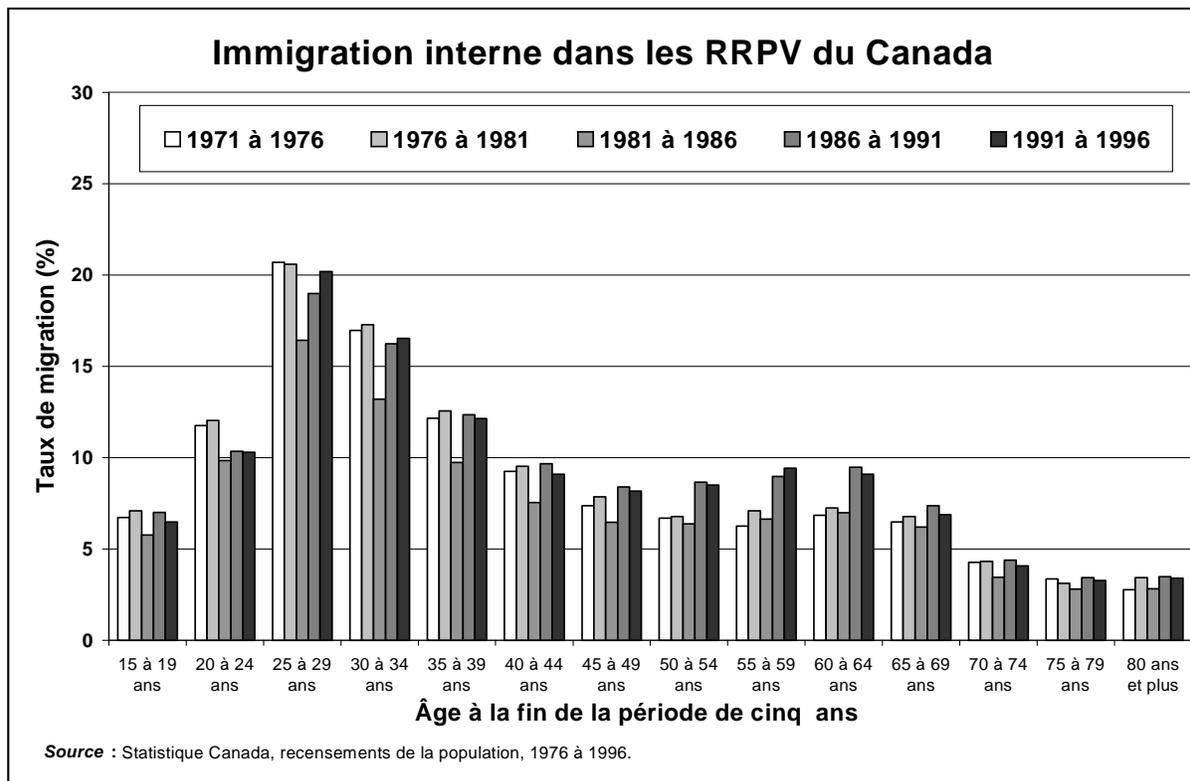
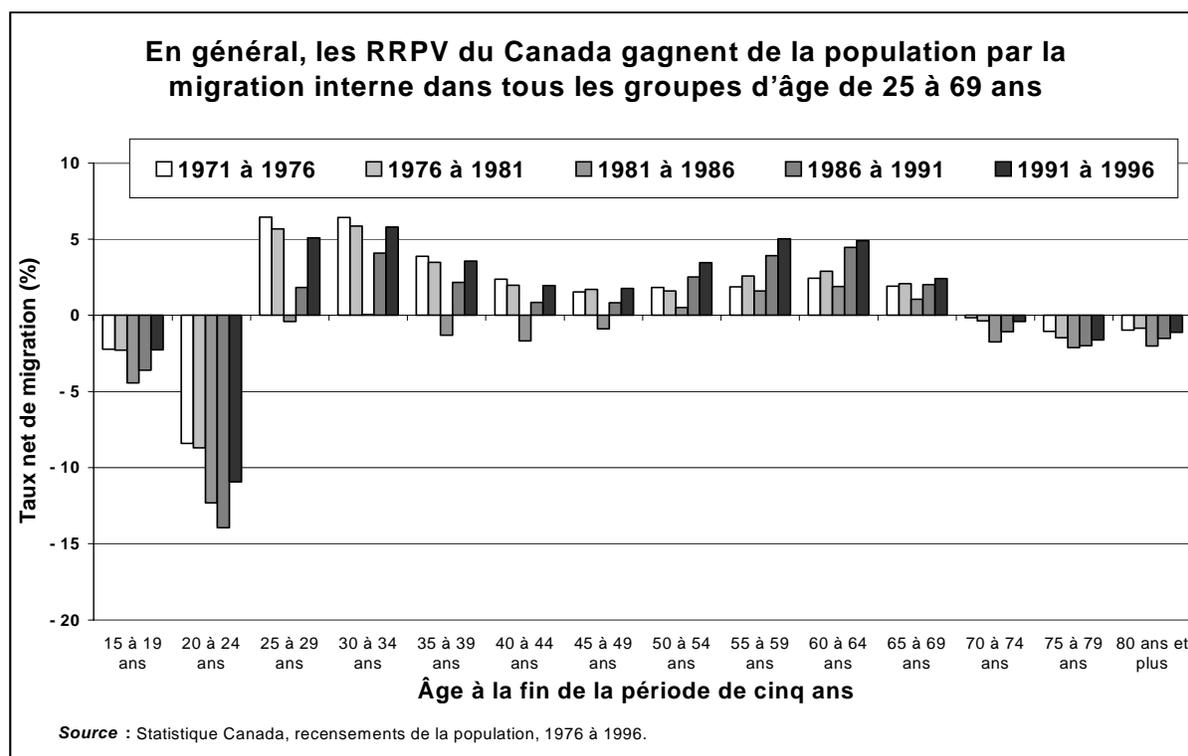


Figure 8



Les taux de migration interne des RRPV du Canada selon certaines caractéristiques, 1971 à 1996

Études : exode ou afflux de cerveaux dans les régions rurales

La première explication de l'émigration interne des jeunes des milieux ruraux tient au fait qu'ils sont nombreux à devoir quitter les RRPV pour poursuivre leurs études. Le taux élevé des pertes nettes de jeunes de 20 à 24 ans des RRPV témoigne de cette réalité. Les études jouent un grand rôle dans la migration, non seulement parce que les jeunes des milieux ruraux migrent afin de poursuivre leurs études, mais également parce qu'il y a une relation positive entre le niveau de scolarité (encadré 2) et les taux de migration. En effet, le taux d'émigration interne des RRPV augmentait en fonction du niveau de scolarité (figure 9). Depuis 1971, le taux d'émigration interne est demeuré plutôt stable dans chaque catégorie de scolarité. Seule la période la plus récente (1991 à 1996) y faisait exception, une augmentation du taux de maintien de la population des RRPV (c.-à-d. une baisse des taux d'émigration interne) ayant été observée dans tous les niveaux de scolarité.

Il est étonnant de constater que le taux d'immigration interne dans les RRPV était également plus élevé chez les personnes ayant atteint un niveau de scolarité plus élevé (figure 10). Celles ayant fait des études universitaires présentaient le taux d'immigration interne le plus important (de 3 fois supérieur à celui des personnes n'ayant pas terminé la 9^e année). On se rappellera qu'au cours de la période de 1981 à 1986, le taux d'immigration interne était plus bas. Il l'a également été dans chaque catégorie de scolarité.

Encadré 2

Définition du niveau de scolarité

Moins d'une 9^e année :

Les personnes de 15 ans et plus qui n'ont pas terminé la 9^e année.

9^e à 13^e année :

Les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires qui ont terminé une ou plus d'une des années entre la 9^e et la 13^e.

Études postsecondaires :

Les personnes qui ont obtenu un certificat non universitaire ou un certificat professionnel, ou encore qui ont fait d'autres études postsecondaires non universitaires.

Études universitaires :

Ce groupe comprend les personnes qui ont terminé leurs études universitaires et obtenu un grade, celles qui fréquentaient toujours l'université au moment du recensement et celles qui n'ont pas terminé leurs études universitaires.

Source : Statistique Canada, 1999.

Les personnes dont le niveau de scolarité était élevé étaient plus mobiles : leurs taux d'émigration interne des RRPV et d'immigration dans celles-ci étaient supérieurs. Il convient toutefois de se demander si les RRPV ont gagné ou perdu du capital humain à cause de la migration. Y a-t-il eu un exode ou un afflux de cerveaux dans les régions rurales?

Les taux nets de migration, obtenus en combinant les tendances d'émigration et d'immigration internes de chaque groupe (figure 11), ont permis de dégager une légère tendance positive entre 1971 et 1996, à laquelle deux périodes font toutefois exception. D'abord, il y a la période de 1981 à 1986, au cours de laquelle les faibles taux d'immigration interne ont entraîné un solde migratoire négatif des RRPV dans toutes les catégories de scolarité. Le taux net d'émigration interne était supérieur dans les groupes dont le niveau de scolarité était plus élevé. Ensuite, il y a la période de 1986 à 1991, au cours de laquelle les catégories des études postsecondaires et universitaires ont affiché de faibles taux nets d'émigration interne.

Pendant les périodes où les RRPV ont globalement connu un solde migratoire positif (c.-à-d. les années 1970 et le début des années 1990), le même phénomène s'est produit dans toutes les catégories de scolarité. Les RRPV ont donc soutenu la concurrence quant à leur capacité d'attirer des personnes ayant un niveau de scolarité élevé. À cet égard, il y a eu un afflux de cerveaux dans les régions rurales.

Figure 9

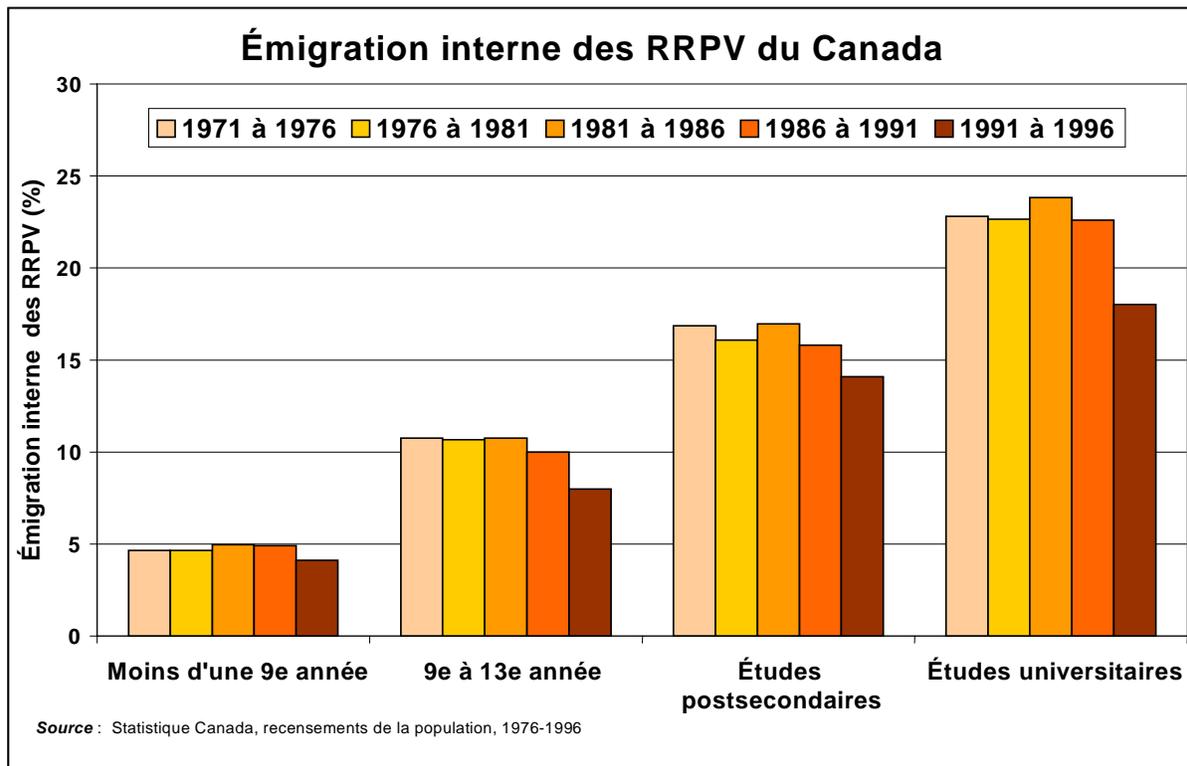


Figure 10

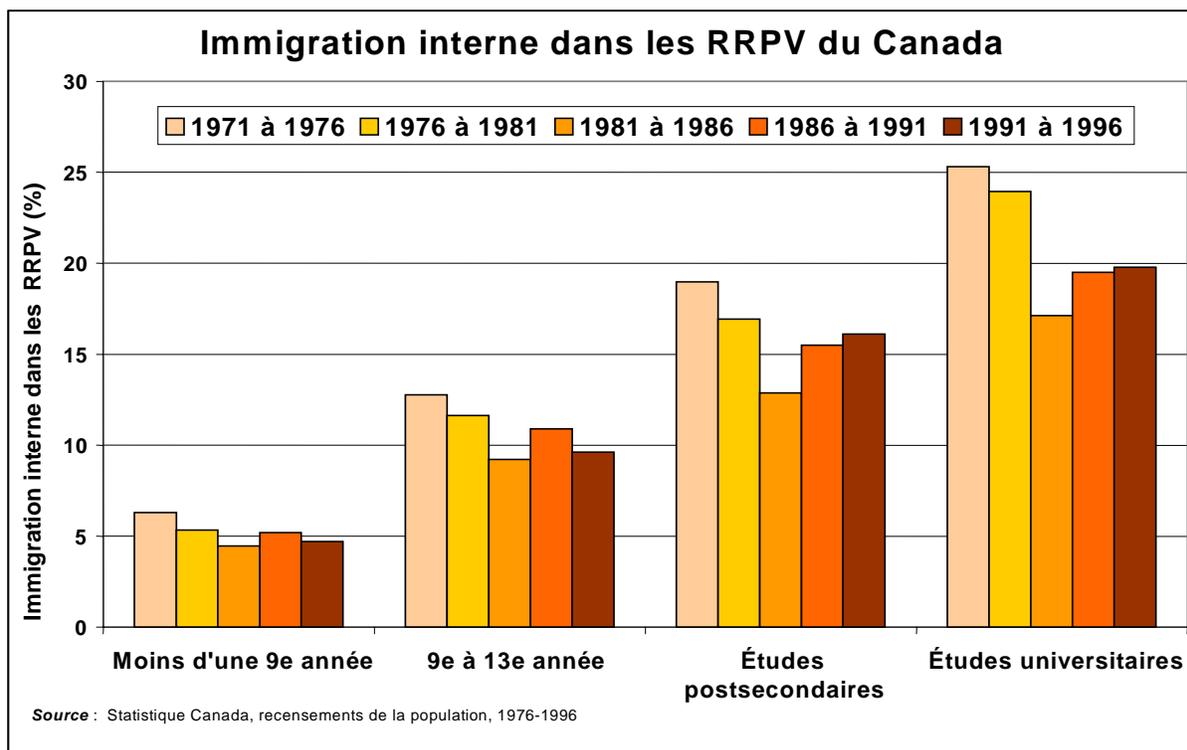
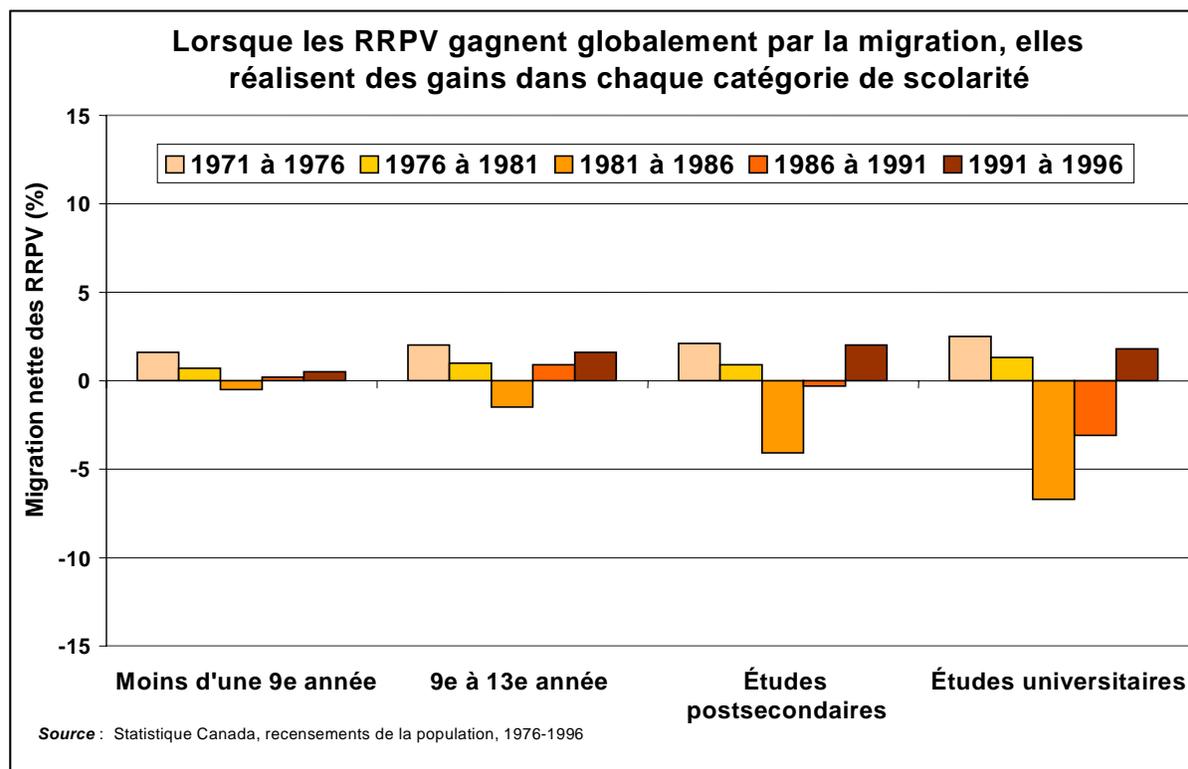


Figure 11



Activité sur le marché du travail

La tendance de l'émigration interne des personnes occupées et des chômeurs (encadré 3) suivait celle de l'ensemble de la population (figure 12). Les taux d'émigration interne des personnes occupées et des chômeurs sont demeurés relativement stables entre 1971 et 1991, puis ils ont connu un léger repli (qui révèle un maintien accru de la population des RRPV) pendant la période de 1991 à 1996 (figure 12). Dans quatre des cinq périodes intercensitaires depuis 1966, les chômeurs avaient un peu plus tendance à quitter les RRPV.

La tendance de l'immigration interne des personnes occupées et des chômeurs (figure 13) correspondait également à celle de l'ensemble de la population, le taux le plus bas depuis 1971 ayant été observé au cours de la période de 1981 à 1986.

En ce qui a trait au solde migratoire des personnes occupées et des chômeurs, le faible taux d'immigration interne entre 1981 et 1986 a entraîné un solde migratoire interne négatif (figure 14). Par contraste, un taux d'immigration interne plus élevé a entraîné un solde migratoire positif des RRPV au cours de la période de 1971 à 1976. Pendant la période de 1991 à 1996, les RRPV ont de nouveau connu un solde positif qui, toutefois, était attribuable au maintien accru de la population des RRPV (c.-à-d. à la baisse de l'émigration interne).

Le tableau des inactifs (p. ex. les étudiants, les retraités) est différent du fait que ces personnes présentaient un taux net d'immigration interne plus élevé (ou un taux net d'émigration plus faible). Encore que nous n'ayons pas examiné la répartition des inactifs selon l'âge, il semble vraisemblable que leurs faibles taux d'émigration interne et leurs taux relativement élevés d'immigration interne s'expliquent par les tendances migratoires des retraités.

Figure 12

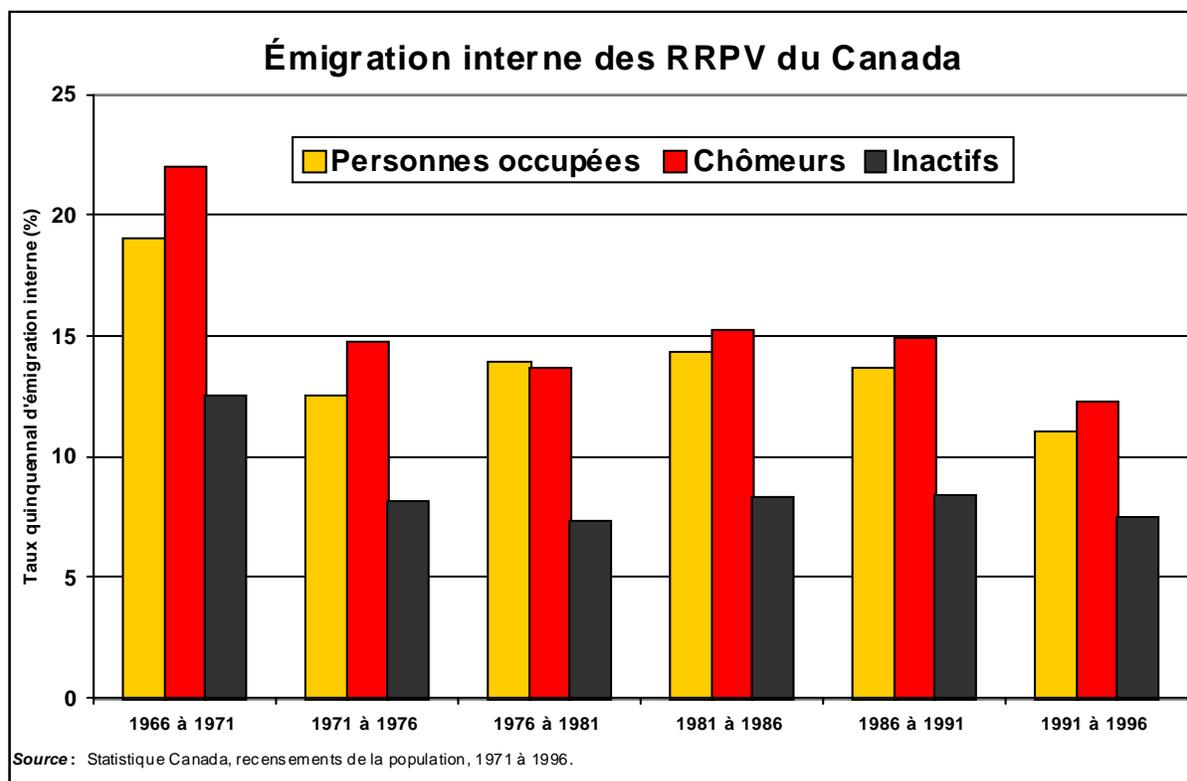


Figure 13

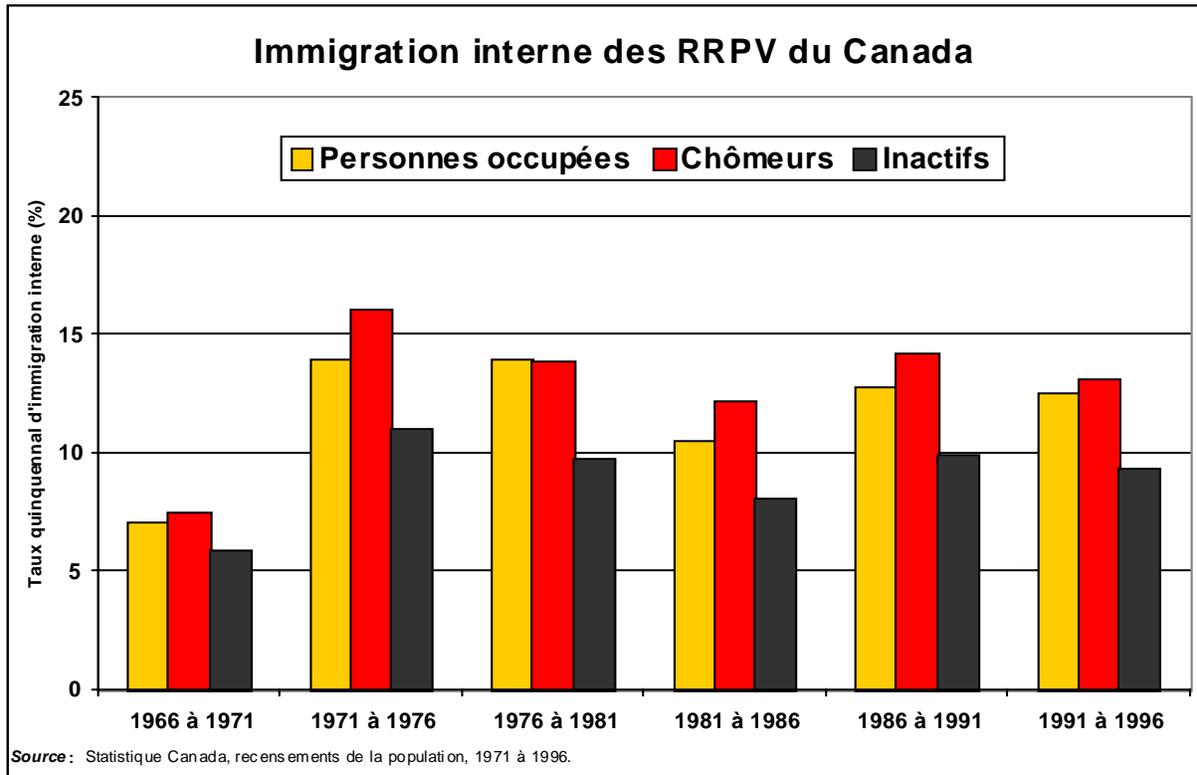
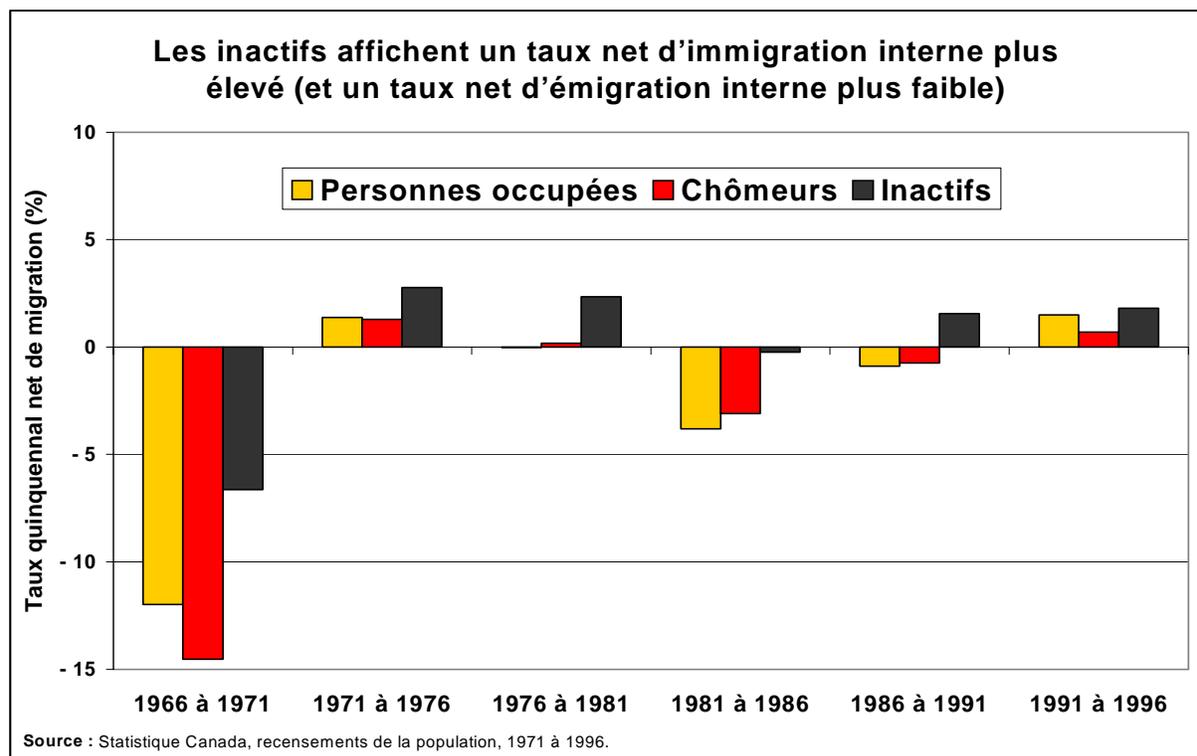


Figure 14



Encadré 3 Définition des personnes occupées, des chômeurs et des inactifs

Personnes occupées :

Les personnes qui, au cours de la semaine de référence de l'enquête, ont travaillé contre rémunération ou à leur compte, ont effectué du travail familial non rémunéré ou avaient un emploi, mais n'étaient pas au travail en raison de maladie, de responsabilités familiales ou personnelles, de conflits de travail, de vacances ou pour d'autres motifs. Sont exclues les personnes mises à pied et celles sans travail qui devaient commencer un emploi dans un certain temps.

Chômeurs :

Les personnes qui, au cours de la semaine de référence de l'enquête, étaient sans emploi, avaient activement cherché du travail au cours des quatre semaines précédentes et étaient prêtes à travailler. Sont incluses les personnes mises à pied et celles qui devaient commencer un nouvel emploi dans quatre semaines ou moins.

Inactifs :

Personnes faisant partie de la population civile hors établissement de 15 ans et plus qui, au cours de la semaine de référence de l'enquête, n'étaient ni occupées ni en chômage.

Source : Statistique Canada, 1999.

Sommaire et conclusions

Les tendances de l'émigration et de l'immigration internes des régions rurales et petites villes du Canada sont semblables aux tendances signalées aux États-Unis. Au cours des années 1970, il y a eu un revirement de la tendance bien établie au solde migratoire négatif des régions rurales. Ce *revirement* s'expliquait tant par l'augmentation de l'immigration interne que par la baisse de l'émigration interne. Nous avons aussi été témoins d'un *revirement du revirement* au cours des années 1980, lorsque la baisse de l'immigration interne a entraîné la réapparition de la tendance au solde migratoire négatif des régions rurales. Au début des années 1990, on a observé le retour de la tendance qui a marqué les années 1970, c'est-à-dire, le solde migratoire positif des régions rurales qui, cette fois-là, tenait uniquement à un maintien accru de la population des RRPV (c.-à-d. à une baisse de l'émigration interne).

En règle générale, on a dégagé les mêmes tendances chronologiques dans chacune des provinces et dans chacun des groupes d'âge. À l'échelon provincial, les RRPV de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario présentaient les taux les plus élevés d'émigration et d'immigration internes. En outre, les RRPV de ces trois provinces affichaient globalement un solde migratoire positif. À l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, les taux d'émigration et d'immigration internes des RRPV étaient faibles, et le solde migratoire, négligeable. Les RRPV de Terre-Neuve-et-Labrador, du Manitoba, de la Saskatchewan et du Québec ont connu un solde migratoire négatif dans la plupart des périodes depuis 1966.

Les jeunes adultes composaient le groupe le plus mobile pendant la période à l'étude. Les jeunes de 20 à 24 ans présentaient les taux les plus élevés d'émigration interne des RRPV, tandis que ceux de 25 à 29 ans présentaient les taux les plus élevés d'immigration interne des RRPV. Au chapitre du solde migratoire, les RRPV ont accusé une perte nette de jeunes, mais ont réalisé un gain net de personnes de 25 à 69 ans. Par conséquent, les RRPV ont soutenu la concurrence quant à la capacité d'attirer des migrants dans tous les groupes d'âge de 25 à 69 ans.

À l'examen du niveau de scolarité des migrants internes, on a constaté que dans les périodes où les RRPV ont globalement connu un solde migratoire positif, ces régions ont gagné plus de personnes dans chacune des catégories de scolarité qu'elles n'en ont perdu. À cet égard, il y a eu un afflux de cerveaux dans les régions rurales.

Les tendances migratoires des personnes occupées et des chômeurs des RRPV avaient tendance à suivre celles de l'ensemble de la population des RRPV du Canada. Par contraste, les inactifs présentaient un taux net d'immigration interne plus élevé (ou un taux net d'émigration interne plus faible) par rapport à celui des autres groupes. Ce phénomène s'explique probablement par le nombre relativement élevé de retraités considérés comme inactifs.

Pour obtenir plus de détails, voir le document de travail suivant : Rothwell et autres. *Tendances migratoires récentes dans les régions rurales et petites villes du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, document de travail sur l'agriculture et le milieu rural (à venir). Ce document comprend une analyse détaillée et une présentation en annexe des résultats par province.

Neil Rothwell est chercheur à la Section de la recherche et des données rurales, Division de l'agriculture, Statistique Canada. Vous pouvez communiquer avec lui à neil-anthony.rothwell@statcan.ca. Vous pouvez communiquer avec Ray D. Bollman à bollman@statcan.ca. Jeff Marshall, Université de Waterloo et Juno Tremblay, Université de Sherbrooke, étaient étudiants et participaient à un stage coopératif à Statistique Canada lorsqu'ils ont contribué au présent rapport.

Bibliographie

FULTON, John A., Glenn V. FUGUITT et Richard M. GIBSON. 1997. « Recent Changes in Metropolitan-Nonmetropolitan Migration Streams », *Rural Sociology*, vol. 62, n° 3, p. 363 à 384.

STATISTIQUE CANADA. 1999. *Dictionnaire du recensement de 1996 — Édition définitive*, produit n° 92-351-UIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

Tableau 1 de l'annexe

Taux de migration des RRPV, selon certaines caractéristiques, Canada, 1966 à 1976						
Âge (fin de la période)	1966 à 1971			1971 à 1976		
	Immigration interne	Émigration interne	Taux net de migration	Immigration interne	Émigration interne	Taux net de migration
15 à 19 ans	4,3	12,8	-8,6	7,4	9,8	-2,4
20 à 24 ans	9,8	36,7	-27,0	14,7	25,3	-10,5
25 à 29 ans	15,6	25,7	-10,1	24,1	16,6	7,5
30 à 34 ans	11,7	16,9	-5,2	19,0	11,8	7,2
35 à 39 ans	8,6	12,9	-4,3	13,3	9,0	4,2
40 à 44 ans	6,5	10,8	-4,3	9,9	7,4	2,5
45 à 49 ans	5,3	9,4	-4,1	7,8	6,2	1,6
50 à 54 ans	4,7	7,8	-3,0	7,0	5,1	1,9
55 à 59 ans	4,5	6,6	-2,1	6,6	4,6	2,0
60 à 64 ans	4,7	6,1	-1,3	7,2	4,6	2,6
65 à 69 ans	5,3	6,0	-0,7	6,8	4,8	2,0
70 à 74 ans	3,6	5,8	-2,2	4,5	4,6	-0,2
75 à 79 ans	2,9	5,8	-2,9	3,5	4,6	-1,1
80 ans et plus	3,1	6,6	-3,4	2,9	3,9	-1,0
Niveau de scolarité (fin de la période)						
Grade universitaire	18,1	41,0	-22,9	34,8	28,4	6,5
Certaines études universitaires	10,7	28,9	-18,2	20,9	20,3	0,7
Études universitaires	13,3	33,2	-19,9	25,3	22,8	2,5
Certificat non universitaire	20,1	17,2	2,9
Certaines études non universitaires	17,5	16,5	1,0
Certificat professionnel
Études postsecondaires	10,4	27,9	-17,4	18,6	16,9	2,1
Diplôme d'études secondaires	14,9	14,8	0,1
9 ^e à 13 ^e année sans diplôme	12,0	9,4	2,6
9 ^e à 13 ^e année	7,0	18,1	-11,0	12,8	10,8	2,0
Moins d'une 9e année	3,8	8,4	-4,6	6,3	4,7	1,6
Activité sur le marché du travail (fin de la période)						
Personnes occupées	7,0	19,0	-12,0	13,9	12,5	1,4
Chômeurs	7,5	22,0	-14,5	16,1	14,8	1,3
Inactifs	5,9	12,5	-6,6	10,9	8,2	2,8
Note : ... N'ayant pas lieu de figurer.						
Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1971 et 1976.						

Tableau 2 de l'annexe

Taux de migration des RRPV, selon certaines caractéristiques, Canada, 1976 à 1986						
Âge (fin de la période)	1976 à 1981			1981 à 1986		
	Immigration interne	Émigration interne	Taux net de migration	Immigration interne	Émigration interne	Taux net de migration
15 à 19 ans	7,8	10,4	-2,5	6,4	11,4	-4,9
20 à 24 ans	15,2	26,2	-11,0	12,6	28,5	-15,8
25 à 29 ans	24,2	17,5	6,7	19,8	20,2	-0,5
30 à 34 ans	19,5	12,9	6,6	15,2	15,1	0,1
35 à 39 ans	13,8	10,0	3,8	11,0	12,4	-1,5
40 à 44 ans	10,3	8,2	2,1	8,3	10,2	-1,9
45 à 49 ans	8,4	6,6	1,8	7,0	7,9	-1,0
50 à 54 ans	7,2	5,5	1,7	6,8	6,2	0,5
55 à 59 ans	7,4	4,7	2,7	7,0	5,3	1,7
60 à 64 ans	7,6	4,6	3,0	7,4	5,4	2,0
65 à 69 ans	7,1	4,9	2,2	6,5	5,4	1,1
70 à 74 ans	4,6	4,9	-0,4	3,6	5,5	-1,8
75 à 79 ans	3,3	4,8	-1,6	2,9	5,2	-2,2
80 ans et plus	3,6	4,5	-0,9	3,0	5,1	-2,1
Niveau de scolarité (fin de la période)						
Grade universitaire	30,5	25,6	4,9	21,2	26,3	-5,1
Certaines études universitaires	19,2	20,5	-1,3	13,9	21,9	-8,0
Études universitaires	23,9	22,7	1,3	17,1	23,8	-6,7
Certificat non universitaire	20,3	19,7	0,5	15,1	20,7	-5,6
Certaines études non universitaires	16,5	15,8	0,8	12,4	16,3	-3,9
Certificat professionnel	12,8	11,1	1,7	9,8	11,8	-2,0
Études postsecondaires	16,9	16,1	0,9	12,9	17,0	-4,1
Diplôme d'études secondaires	13,6	13,4	0,1	10,4	13,4	-3,1
9 ^e à 13 ^e année sans diplôme	10,9	9,6	1,3	8,8	9,7	-0,9
9 ^e à 13 ^e année	11,6	10,7	1,0	9,2	10,8	-1,5
Moins d'une 9 ^e année	5,3	4,6	0,7	4,5	5,0	-0,5
Activité sur le marché du travail (fin de la période)						
Personnes occupées	13,9	13,9	-	10,5	14,3	-3,8
Chômeurs	13,8	13,6	0,2	12,1	15,2	-3,1
Inactifs	9,7	7,4	2,3	8,1	8,3	-0,2
Note : - néant ou zéro.						
Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1981 et 1986.						

Tableau 3 de l'annexe

Taux de migration des RRPV, selon certaines caractéristiques, Canada, 1986 à 1996						
Âge (fin de la période)	1986 à 1991			1991 à 1996		
	Immigration interne	Émigration interne	Taux net de migration	Immigration interne	Émigration interne	Taux net de migration
15 à 19 ans	7,8	11,9	-4,0	7,1	9,6	-2,5
20 à 24 ans	13,7	32,1	-18,4	13,1	27,0	-13,9
25 à 29 ans	22,9	20,7	2,2	23,8	17,8	6,0
30 à 34 ans	18,5	13,8	4,6	18,5	12,0	6,5
35 à 39 ans	13,8	11,3	2,4	13,3	9,4	3,9
40 à 44 ans	10,6	9,7	0,9	9,8	7,7	2,1
45 à 49 ans	9,1	8,2	0,9	8,7	6,8	1,9
50 à 54 ans	9,2	6,6	2,7	8,9	5,3	3,6
55 à 59 ans	9,5	5,3	4,1	9,9	4,6	5,3
60 à 64 ans	10,0	5,3	4,7	9,5	4,4	5,1
65 à 69 ans	7,8	5,7	2,1	7,2	4,7	2,5
70 à 74 ans	4,7	5,8	-1,1	4,3	4,7	-0,4
75 à 79 ans	3,6	5,7	-2,1	3,5	5,1	-1,7
80 ans et plus	3,7	5,3	-1,6	3,6	4,7	-1,2
Niveau de scolarité (fin de la période)						
Grade universitaire	24,5	24,2	0,3	24,1	18,6	5,6
Certaines études universitaires	15,5	21,3	-5,8	15,8	17,5	-1,7
Études universitaires	19,5	22,6	-3,1	19,8	18,0	1,8
Certificat non universitaire	18,1	18,7	-0,7	15,2	12,5	2,7
Certaines études non universitaires	15,0	15,9	-0,9	14,3	15,0	-0,7
Certificat professionnel	12,3	10,7	1,6	11,0	7,8	3,1
Études postsecondaires	15,5	15,8	-0,3	16,1	14,1	2,0
Diplôme d'études secondaires	12,1	11,7	0,4	10,4	8,9	1,5
9 ^e à 13 ^e année sans diplôme	10,3	9,2	1,1	9,3	7,5	1,7
9 ^e à 13 ^e année	10,9	10,0	0,9	9,6	8,0	1,6
Moins d'une 9e année	5,2	4,9	0,2	4,7	4,1	0,5
Activité sur le marché du travail (fin de la période)						
Personnes occupées	12,8	13,7	-0,9	12,5	11,0	1,5
Chômeurs	14,2	14,9	-0,7	13,1	12,3	0,7
Inactifs	9,9	8,4	1,6	9,3	7,5	1,8

Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1991 et 1996.

Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada (Cat. n° 21-006-XIF)

Volume 1

n° 1 : Croissance démographique observée dans les régions et les petites villes dans les années 90

Robert Mendelson et Ray D. Bollman

n° 2 : Tendances de l'emploi au sein de la population active non métropolitaine

Robert Mendelson

n° 3 : La composition des établissements commerciaux dans les petites et les grandes collectivités du Canada

Robert Mendelson

n° 4 : Les régimes de dépenses des ménages ruraux et urbains, 1996

Jeff Marshall et Ray D. Bollman

n° 5 : A quelle distance se trouve le plus proche médecin?

Edward Ng, Russell Wilkins, Jason Pole et Owen B. Adams

n° 6 : Les facteurs associés à la croissance économique locale

Ray D. Bollman

n° 7 : Utilisation de l'ordinateur et d'Internet par les membres des ménages ruraux

Margaret Thompson-James

n° 8 : Tendances géographiques de bien-être socio-économique des collectivités de premières nations

Robin P. Armstrong

Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada (Cat. n° 21-006-XIF)

Volume 2

- n° 1 : Facteurs liés aux taux d'emploi des femmes dans les régions rurales et les petites villes du Canada**
Esperanza Vera-Toscano, Euan Phimister et Alfons Weersink
- n° 2 : Structure démographique et variation de la population dans les régions essentiellement rurales**
Roland Beshiri et Ray D. Bollman
- n° 3 : Migration des jeunes ruraux entre 1971 et 1996**
Juno Tremblay
- n° 4 : Conditions d'habitation dans les régions essentiellement rurales**
Carlo Rupnik, Juno Tremblay et Ray D. Bollman
- n° 5 : Évaluation du bien-être économique des canadiens ruraux au moyen d'indicateurs de revenu**
Carlo Rupnik, Margaret Thompson-James et Ray D. Bollman
- n° 6 : Structure de l'emploi dans les régions rurales et les petites villes du Canada—Un aperçu**
Roland Beshiri
- n° 7 : Structure de l'emploi dans les régions rurales et les petites villes du Canada: Le secteur primaire**
Roland Beshiri
- n° 8 : Structure de l'emploi dans les régions rurales et les petites villes du Canada: Le secteur manufacturier**
Roland Beshiri

Volume 3

- n° 1 : Structure de l'emploi dans les régions rurales et les petites villes du Canada: Le secteur des services à la production**
Roland Beshiri
- n° 2 : Urbanisation des terres agricoles**
Nancy Hofmann
- n° 3 : Définitions de « rural »**
Valérie du Plessis, Roland Beshiri, Ray D. Bollman et Heather Clemenson
- n° 4 : Situation de l'emploi dans les régions rurales et petites villes du Canada—Mise à jour jusqu'en 2000**
Neil Rothwell
- n° 5 : Technologies de l'information et des communications dans le Canada rural**
Louise M^cLaren